LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

LE CENTRE DE SOINS EN 1999

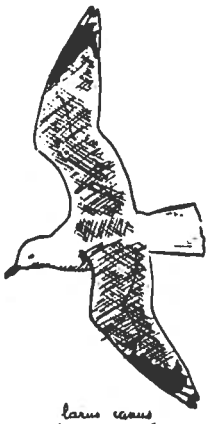
Une nichée précieuse

Les enfants qui, le 28 juillet dernier ont trouvé deux poussins dans les dunes du Marquenterre ne se doutaient pas qu'en les enlevant ils contribuaient à l'enrichissement de " l'Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie " élaboré par les ornithologues de Picardie Nature. Ils confièrent leur trouvaille à M. Patrick DUFOSSÉ le garde de la Réserve naturelle de la baie de Somme qui les donna à M. Alain WILLIAM lequel les apporta au Centre de soins. C'est Stéphane qui les prit en charge le premier. Il les nourrit patiemment, plusieurs fois par jour avec de tout petits morceaux tendus au bout d'une pince. Il faut croire que ce régime leur convenait, car ils grandirent rapidement, leurs plumes poussèrent et ils commencèrent à ressembler à des Goélands cendrés, ce qu'ils étaient effectivement.

Elisabeth prit le relais le 23 août. Les jeunes commencèrent à faire leur toilette dans l'eau. Ils s'y habituèrent très rapidement au point d'y passer des journées entières. Il est absolument nécessaire que les oiseaux d'eau aillent au bain pendant plusieurs jours avant d'être relâchés sinon leur plumage se mouille et ils coulent.
Portant respectivement les bagues EA534078 et EA534079 ils furent relâchés au Crotoy par Elisabeth le 15 septembre, après avoir passé quelques jours à Saveuse où j'ai pu constater que leur plumage et leur comportement étaient parfaits.

Ce sauvetage est intéressant à deux points de vue :
- d'abord ornithologique. Le Goéland cendré ne niche pas de manière régulière en Picardie. En 1975 et 1976, 2 couvées furent menées à leur terme. D'autres couvées furent détruites en 1980. Celle-ci, sauvée de manière artificielle certes, mérite d'être mentionnée.
- ensuite technique. On pouvait craindre que les 2 poussins, promenés de mains en mains, nourris et élevés par l'homme deviendraient imprégnés et dépendants. Il n'en a rien été. Leur comportement a été tout à fait normal (contrairement en particulier, aux canards d'élevage, relâchés, paraît-il pour le peuplement). Elisabeth et Stéphane* ont particulièrement bien réussi ce sauvetage.

** Elisabeth Petitpas et Stéphane Soyez constituent désormais les référents d'une équipe qui cherche à donner un nouveau souffle au centre de soins.*



Plusieurs oiseaux rares

Les mois de septembre et d'octobre furent ceux des oiseaux rares.
Ce fut d'abord un Faucon pèlerin mâle. Bien que cet oiseau soit particulièrement bien outillé pour attraper ses proies en vol, avec ses serres puissantes et un coup de patte d'une rapidité extraordinaire, en captivité pour soins, il est doux comme un agneau, très calme et totalement dépourvu d'agressivité.
Il souffrait en effet de trois fractures à l'aile gauche. La réduction de ces fractures est en bonne voie, il pourra à nouveau voler mais ne pourra sans doute plus chasser. Il ira donc dans un Centre de l'UNCS (Union Nationale des Centres de Sauvegarde de la faune sauvage) spécialisé dans la reproduction de ces oiseaux.

Le 4 octobre, un Hibou brachyote était trouvé à Allery. Il avait une fracture ouverte avec une grosse enflure et un dépôt de sang à l'extrémité de l'aile gauche. C'est le genre de blessure qui se gangrène le plus facilement aussi fut-il très soigneusement désinfecté. Malheureusement une petite esquille d'os, brunâtre, donc déjà nécrosée, a dû être enlevée de cette plaie, ce qui exclut toute remise en liberté dans le milieu naturel. Et pourtant, contre toute attente il vole très bien, virevolte, se perche bien. C'est l'UNCS qui prendra la décision de le placer dans le milieu lui assurant le maximum de chances de survie.

C'est la première fois en 25 ans que je suis amené à soigner un Héron bihoreau. Celui-ci est un jeune, avec une vieille fracture de l'aile droite qui s'est transformée en pseudo articulation. De plus, une rupture d'un tendon a fait qu'un muscle de l'aile blessée s'est contracté et sclérosé en une boule grosse comme une noisette. Malgré tous nos efforts la fracture ne se ressoude pas et manifestement il ne pourra plus jamais revoler. Tout au plus pourrait-on espérer remettre l'aile blessée dans la même position que l'autre.

La prise en charge d'un oiseau appartenant à une espèce rare provoque souvent une certaine émotion et un intérêt plus marqué que lorsqu'il s'agit d'une espèce plus commune. Même si les techniques de soins utilisées seront indépendantes du statut de l'espèce, notre objectif de retour à la vie sauvage dans les meilleures conditions est vraiment à atteindre pour une espèce qui ne compte que quelques dizaines ou centaines de couples nicheurs en France.

Les efforts pour maintenir ces oiseaux rares en vie sont donc plus importants, cela est compréhensible : l'histoire des centres de soins montre que chacun des individus appartenant à des espèces rares et menacées participera, après son relâcher ou pour la reproduction en captivité, au maintien des populations en situation précaire.

JEAN MARIE THIERY